

**Mireille CIFALLI**  
***Préserver un lien : éthique des métiers de la relation.***  
**PUF, 2019**

### **Pourquoi ce livre ?**

Je connais les travaux de Mireille Cifalli depuis son intervention dans le SIAES à Genève fin 2007, intervention sur ce qu'accompagner veut dire, appuyée sur un très beau texte<sup>1</sup> généreusement offert pour notre publication *Les pédagogies de l'accompagnement*.

Depuis je suis à distance, par ses écrits, sa « carrière ». J'ai été enthousiasmé et ému par sa leçon d'adieu à l'université (vidéo magnifique inexplicablement retirée de son site internet depuis quelques mois) en 2010, je conseille pour qui veut la connaître une autre vidéo, plus courte : <https://vimeo.com/148602484> et son site internet très complet : <https://mireillecifali.ch/wp/>.

Mireille Cifalli s'intéresse à la connaissance, la manière dont elle s'acquiert et elle s'enseigne, donc à l'épistémologie, à l'histoire et à la philosophie. De ce point de vue, elle est aussi nourrie par la psychologie sociale mais surtout par la psychanalyse, moins en tant que technique thérapeutique qu'en tant que théorie du psychisme, manière de penser l'humain. C'est ainsi qu'il faut entendre le mot éthique » dans le sous-titre de cet ouvrage. Enfin c'est aussi avec ce bagage qu'elle va chercher du côté de l'écriture et plus précisément dans la littérature d'autres appuis pour sa pensée. Comme une certaine Marielle Macé<sup>2</sup>, dont la lecture a nourri l'auteure, parmi ses multiples références et points d'appui. Ce n'est pas par hasard si, à de nombreuses reprises elle rappelle l'importance de la littérature, de l'imaginaire et du récit dans la construction de la pensée scientifique.

### **Ce qu'il contient**

C'est un ouvrage facile à lire dans son écriture : des phrases courtes, beaucoup de questions auxquelles Mireille Cifalli tente de répondre en livrant le chemin de ses propres doutes et en affirmant ses certitudes éthiques et méthodologiques. C'est donc à la fois un livre qui narre une recherche et un livre qui affirme des principes et des valeurs. Des principes scientifiques et des principes pédagogiques.

C'est la recherche d'une vie, vie d'engagement dans l'enseignement auprès d'étudiants dans les « métiers du lien », vie d'engagement dans une certaine manière de questionner le réel avec exigence logique, avec respect pour les humains vus comme des sujets (et non des objets) avec attention et sensibilité dialectique, avec le courage de comprendre les opinions contraires, celles qui mettent en colère, les comprendre pour ne pas les respecter mais justement les combattre sans concession. Et parfois admettre la nécessité de nuancer son opinion, d'en repérer les faiblesses, parfois dire « je ne suis pas sûr/e, voici m'objet de mes doutes... ».

C'est aussi un témoignage d'enseignante sur ses élans et difficultés, sur ses colères et ses moments de lassitude et la manière d'y remédier. Y remédier par le travail, inlassable, de lecture, d'écriture, d'évolution dans ses pédagogies, sans concession sur les limites du travail mais sans abandon pour autant. C'est un livre sur le travail, dans ce qu'il a d'exigeant et de joyeux, dans ce qu'il permet de traverser. J'y ai trouvé le terme de dégageant, dans un sens très jouissif, ce mot revient comme l'idée de solutions issues d'un pas de côté, lequel serait lié à l'effort de dégager (des théories qui n'en sont pas, des pièges de la pensée, des facilités enfermantes).

Enfin, et c'est peut-être une de ses limites (dans le ton et la forme, le style peut-être ?), c'est le livre d'une vie conjuguee au passé, Mireille Cifalli ayant cessé d'enseigner depuis 2010 à l'Université et, d'une certaine manière, elle semble rassembler, synthétiser, ramasser l'essentiel de son travail, comme un témoignage et presque un testament. La mort et la conscience de la mort sont présentes en filigrane.

Ce livre n'est pas une recherche c'est un essai, écrit en de nombreuses étapes (l'auteure cite en fin d'ouvrage ces occasions d'écriture, les sources en quelque sorte au même titre que sa bibliographie passionnante) au cours des dix dernières années, on sent bien que l'introduction et la conclusion sont les parties le plus actuelles, les plus récentes.

---

<sup>1</sup> Une altérité en acte : grandeurs et limites de l'accompagnement, in : *Les pédagogies de l'accompagnement*, Créfad document, 2015

<sup>2</sup> Marielle Macé, *Styles, critique de nos formes de vie*, Gallimard, 2016

L'ouvrage est construit en trois parties équilibrées qui ont chacune leur cohérence. L'écriture est telle que chaque partie peut se lire indépendamment des autres comme un tout sans être perdu.

En voici le plan :

Partie I- l'hospitalité d'un lien

1. Penser en relation
2. Apprivoiser une difficulté
3. Apprendre de et pour soi
4. Affronter les contrecoups

Partie II : une intériorité préservée

1. Agir et ressentir
2. Se dégager d'un pessimisme
3. Continuer à parler de sentiments

Partie III : Une éthique relationnelle

1. Accepter l'interminable
2. Construire des repères
3. Reconnaître l'inacceptable
4. Transmettre une énigme

Pas de conclusion mais des éléments méthodologiques : une note d'écriture (comment a été construit le livre), une note sur la provenances des textes qui le constituent, une note sur l'adresse (à qui est-il écrit, dans quelle intention, avec quels changements) et une bibliographie.

### **Ce que j'en retiens, pour vous donner envie de le lire...**

J'ai découvert que la psychanalyse ne se limitait pas la thérapie en rencontrant Charlotte Herfray, en tant que formatrice (Entraînement mental approfondissement,) en 1997. J'ai ensuite lu son livre *La psychanalyse hors les murs*<sup>3</sup>, qui décrit en quoi la théorie psychanalytique l'aide à penser la relation éducative, la relation de soin, l'enseignement, la vie à plusieurs, toutes situations sociales ou professionnelles qui mettent en jeu des humains.

Préserver un lien, en est une sorte de prolongation. C'est comme ça que je le reçois : il met à jour, confirme, dit un peu autrement, mets des mots que je comprends sur mon métier de formateur, de père qui éduque des enfants, d'associatif, d'amant, d'enfant aussi. Toutes situations qui amènent à se demander ce qui fait lien entre les humains, donc ce qu'est un humain et ce qu'il est juste de faire.

C'est aussi un exemple de travail épistémologique presque exemplaire pour les acteurs-chercheurs : synthétiser les références qui éclairent chaque objet, en repérer les clivages, les points de désaccords : faire l'effort de s'intéresser sérieusement à des pensées hétérodoxes. Ce qui ne signifie en rien lâcher sur ses idées mais au contraire leur donner plus de force en étant au clair sur les valeurs et les raisonnements avec lesquelles celles-ci font désaccord.

Bien sûr c'est agréable de trouver appui et réconfort dans une pensée qui s'appuie sur les mêmes balises que les siennes, dans laquelle il est plaisant de lire comment le raisonnement dialectique s'articule à la rigueur logique, de voir l'éthique développée partout... un régal.. Il y a une forme de confort à plonger dans un univers théorique qui rassure : la bienveillance comme l'empathie posées comme des dogmes se font dégommer, les outils et techniques non référés à des principes et des finalités aussi, le vocabulaire de l'économie envahissant la pédagogie (il faudrait tout gérer ?) est débusqué...

Mais ce n'est pas seulement le plaisir du connu (et pas si partagé que cela, hélas). Il y a aussi du neuf, qui fait penser plus loin.

Plusieurs points méritent de retenir mon attention, je ne vais ici en relever que quatre.

1. Articuler plutôt qu'opposer : mais à quel prix ?

J'ai été particulièrement intéressé par le champ sur lequel Charlotte Herfray a mis des hypothèses mais n'a pas été cherché avec précision, celui de l'articulation des neurosciences (prolongement des psychologies que Mireille Cifalli nomme cognitives et Charlotte Herfray comportementalistes) avec la théorie psychanalytique. Charlotte Herfray en a parfaitement démontré les antagonismes, qui se jouent au niveau des valeurs et des théories, avec une approche historique et épistémologique poussée et le travail de Mireille Cifalli le confirme, l'approfondit, le dit avec d'autres mots mais en résonance. Par ailleurs, il permet de dire à quelles conditions et sur quels accords potentiels de valeurs, neurosciences (connaissance mécanique du psychisme) et psychanalyse (connaissance sensible du

---

<sup>3</sup> Charlotte Herfray, *La psychanalyse hors les murs*, Desclée de Brouwer, 1997

psychisme) peuvent cohabiter et se bonifier mutuellement. Et a contrario de repérer quand c'est impossible.

C'est par exemple très frappant quand l'auteure évoque l'usage des affects, des émotions et des sentiments. De prime abord elle démontre en quoi les sentiments se distinguent des émotions, et se positionne clairement en opposition avec l'usage à la mode et parfaitement impensé, du registre des émotions, que ce soit de la part de ceux qui veulent les annuler (il faut les gérer, il faut les maîtriser...) ou les magnifier (l'intelligence émotionnelle en prend pour son grade). Elle oppose aux émotions (de l'immédiateté) les sentiments (issus de la tentative de nommer ce qu'on sent), à l'intériorité d'une émotion qui submerge, la possibilité de sentiments mis en mots, donc les sciences cognitives (ignorantes de l'exigence même de la psychanalyse) aux sciences présupposant l'existence de l'inconscient. Puis en retravaillant à partir de Michel De Certeau et de Georges Didi-Ubermann, elle nuance son jugement radical et commence à dessiner une ligne où émotions et sentiments pourraient être regardé de concert, sans les mélanger mais acceptant des approches différentes, non pas en terme de théories (là elle ne lâche rien !) mais en terme de points de vue.

Elle développe aussi la tension corps-esprit, construction intellectuelle mise à mal par le réel, là encore tension entre la biologie et la psychanalyse.

C'est l'essentiel du propos de la partie II. Peut-être ma partie préférée...

J'y entends le terme de « science affectée », qui abonde à la réflexion sur l'illusoire objectivité du chercheur, très travaillée dans la recherche-action, en ajoutant le terme d'affect qui vient de Spinoza et de Nietzsche : pendre au sérieux ce qui nous affecte sans en faire un obstacle à la pensée rigoureuse mais au contraire un point d'appui.

2. Ne pas laisser la spiritualité à la seule morale et/ou à la seule religion.

La partie III, consacrée à l'éthique, est passionnante et contient la tentative de dessiner ce que pourrait être une spiritualité athée. Le terme est évoqué dès l'introduction et revient au cours du texte notamment à la suite d'un travail d'autobiographie raisonné assez exemplaire (p. 282 à 284).

3. Travailler l'éthique : plus loin que Max Weber... Eugène Enriquez ?

Mireille Cifalli laboure le sillon de Max Weber, qui distingue l'éthique de conviction de l'éthique de responsabilité en ajoutant d'une part une troisième dimension, l'éthique de la discussion (nul ne peut avoir raison tout seul et l'acceptation de l'altérité ferait donc partie du travail de l'éthique) et d'autre part une sorte de synthèse des trois, qu'elle nomme l'éthique de la finitude. Elle est aidée pour cela par un texte d'Eugène Enriquez. L'extrait p.239/240 est particulièrement beau.

4. Le tact réhabilité ?

Enfin elle cite en introduction un auteur qui semble compter pour elle : Eirick Prairat, qui développe une pensée autour du tact, terme étrange mais qui semble me concerner car lié à la question du soin dans la relation, du souci de l'autre et de la rencontre avec l'autre (au sens de Michel Foucault) voire de la curiosité (au sens premier, celui de soin justement).

## Conclure

Cette fiche de lecture rapide me permet de vous proposer un détour (un dégageement ?) par une enseignante et une chercheuse passionnée qui enrichit toutes celles et ceux dont les engagements (c'est en ce sens qu'il est aussi possible d'entendre le mot métier) ont rapport avec les humains et la relation. Un peu tout le monde, en fait...